

Prédication du dimanche 23 février 2025

1 Jean 2, 15-18, Romains, 12, 2 et Luc, 17, 20-21

Le Royaume de Dieu est en nous !

Textes bibliques

1 Jean, 2, 15-18 :

15 N'aimez pas le monde ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui. 16 En effet, tout ce qui est dans le monde – la convoitise qui est dans l'homme, la convoitise des yeux et l'orgueil dû aux richesses – vient non du Père, mais du monde. 17 Or le monde passe, sa convoitise aussi, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. 18 Petits enfants, c'est la dernière heure, et comme vous avez appris qu'un antéchrist vient, il y a maintenant plusieurs antéchrists: par là nous connaissons que c'est la dernière heure.

Romains, 12, 1-2 :

12 Je vous encourage donc, frères et sœurs, par les compassions de Dieu, à offrir votre corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu. Ce sera de votre part un culte raisonnable. 2 Ne vous conformez pas au temps actuel, mais soyez transfigurés, métamorphosés par le renouvellement de l'intelligence afin de discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.

Luc, 17, 20-21 :

20 Comme les pharisiens demandaient à Jésus quand viendrait le règne de Dieu, il prit la parole et dit : « La venue du règne de Dieu n'est pas observable. 21 On ne dira pas : "Voilà, il est ici !" ou bien : "Voici, il est là !" En effet, voici que le règne de Dieu est en vous. »

Chers frères et sœurs,

Il y a quelques années maintenant, alors que je découvrais la foi, je m'interrogeais évidemment sur tout, puisque je parlais de 0 : sur Dieu et ses attributs bien sûr, sur Jésus et ses enseignements mais aussi, sur cette idée affreuse qu'un jour, mes parents ne seraient plus à mes côtés... Évidemment, je n'étais pas la première à m'interroger sur cette idée de ce qu'il y a après la mort, je suis sûre que tout le monde, ici, a fait de même ! Et il est vrai que la mort a, en effet, alimenté depuis des

siècles la réflexion théologique : existe-t-il une suite, dans un autre monde qui nous permettrait de continuer à vivre, un autre monde dans lequel nous pourrions retrouver tous ceux qui nous sont chers et où nous pourrions jouir d'une existence différente, dépourvue de ce corps qui nous emprisonne et du Mal que nous ne voulons pas faire mais que nous faisons tout de même ?

Curieusement, pour une question de cette importance, la Bible n'apporte que très peu de réponses. Dans une bonne partie du Premier Testament, la mort n'est pas le lieu de Dieu. C'est le *sheol* qui accueille les défunts, un terme intraduisible qui signifie à la fois le monde souterrain, la poussière, le lieu de l'oubli ou du silence : *Dans le monde des morts, dit Esaïe, personne ne te loue. Quand on descend dans la tombe, il est trop tard pour espérer en ta fidélité*¹. *Les vivants savent qu'ils vont mourir, ajoute l'Ecclésiaste, mais dans le sheol, les morts ne savent rien ; ils n'ont plus de récompense, et jusqu'à leur souvenir est oublié*². On le voit bien, les anciens Hébreux n'imaginaient nullement l'idée d'une âme immortelle, vivant une pleine vie après la mort, pas plus qu'une résurrection quelconque. On mourrait et par là-même, on était séparé de Dieu. Les hommes comme les animaux provenaient de la poussière et retournaient à la poussière³. Il faudra attendre les textes des prophètes, notamment ceux d'Esaïe et surtout d'Ézéchiel pour que l'idée d'une résurrection des morts apparaisse. Sa fameuse vision d'une vallée plein d'ossements qui reviennent à la vie après avoir écouté la Parole de l'Éternel et senti Son souffle représente ainsi un véritable tournant : désormais, les Israélites envisagent la possibilité d'être réveillés de la mort afin de rejoindre Dieu au Ciel. Et puis, au III^{ème} siècle avant Jésus-Christ, lorsque les Juifs hellénisés d'Alexandrie décidèrent de traduire le Premier Testament, la Bible hébraïque, en Grec, ils traduisirent le mot *sheol* par le mot *Hades*, créant par là une association totalement neuve avec la mythologie grecque qui envisageait la mort d'une manière radicalement différente de celle qu'ils connaissaient : pour les Grecs, en effet, l'âme est emprisonnée dans un corps imparfait au sein d'un monde sensible et la mort est envisagée comme un moyen pour l'âme de se libérer afin de

1 Esaïe, 38, 18.

2 Ecclésiaste 9, 5.

3 James Tabor, *What the Bible says about Death, Afterlife, and the Future*.

vivre pleinement dans le monde supra-naturel des Idées, le monde intelligible. Ça n'a rien à voir ! Et ces Juifs hellénisés, grecs, pétris de Philosophie, vont ainsi introduire dans la vision juive une certaine idée de l'immortalité de l'âme et de la rétribution après la mort : les bons monteront au Ciel rejoindre leur Créateur et les mauvais brûleront sous terre. C'est cette idée que l'on retrouvera par exemple dans le Livre de la Sagesse ou dans le livre de Daniel.

Cette incursion de la philosophie grecque dans la pensée juive induit donc une toute nouvelle façon de voir le monde : pour les anciens Hébreux, le monde était donc le lieu de Dieu, le lieu de la Création, un lieu bon, celui dans lequel l'Homme pouvait atteindre le bonheur en suivant les commandements divins. Pour Platon et les Grecs, au contraire, le monde est intrinsèquement mauvais, c'est le lieu du corps et des pulsions et la mort, seule, pourra les délivrer afin qu'ils puissent vivre dans un autre monde, celui de l'au-delà, des Idées éternelles, du Créateur.

La Bible, on le voit, n'a pas vraiment eu UN discours officiel sur la mort mais bien plutôt, des interprétations différentes et ça, ça nous dit quelque chose de très important, je trouve... En effet, la Bible ne s'intéresse pas tant à la question : y'a-t-il une vie après la mort qu'à la question : y'a-t-il une vie AVANT la mort ? Et c'est de cette vie-là qu'elle traite dans ses pages !

Et dans l'épître qui est placée sous l'autorité de Jean et que nous venons de lire, c'est de cette vie qu'il nous parle, celle d'avant la mort : *N'aimez pas le monde ni ce qui est dans le monde. C'est fort comme affirmation non ? Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui.* Waouw... Car dans le monde, comme le disent les Grecs mais aussi Jean, apparemment, résident la convoitise des sens, le sentiment de toute-puissance lié à l'argent ou au pouvoir et cette idée qu'on peut se suffire à soi-même, que l'on est, soi, la mesure à partir de laquelle doit se vivre la vie. Et il n'a pas tort ! Il n'y a qu'à voir autour de nous ! Des hommes orgueilleux, qui mesurent leur réussite à l'aune de l'argent qu'ils possèdent, qui piétinent la justice et les hommes qu'ils jugent inférieurs, faibles ou insignifiants, nous pouvons tous en citer et le pire, c'est que certains dirigent des Etats et font les lois.

La tentation serait alors grande, mes frères et sœurs, de détester ce monde, d'en rester là, de courber l'échine et d'attendre patiemment le monde d'après, sûrs de notre foi, sûrs d'accéder au Royaume de Dieu, enfin libérés de la violence de ces hommes idolâtres et orgueilleux, nous qui nous comportons en moyenne plutôt pas trop mal !

Je suis convaincue que c'est une grave erreur. Et que nous avons mal compris de quoi il s'agit quand nous parlons du Royaume de Dieu. Car il n'y a pas une terre d'aujourd'hui et une terre d'après la mort. Il n'y a pas de monde d'ici et de monde de là-bas. C'est ce que nous dit Jésus lui-même ! *La venue du règne de Dieu n'est pas observable. On ne dira pas : "Voilà, il est ici !" ou bien : "Voici, il est là !" Et je ne pense pas que ce soit ce que Jean avait voulu nous dire en réalité... En effet, le Royaume de Dieu et le Royaume du monde représentent avant tout une façon d'appréhender la vie, pas un moment chronologique (après la mort) ni un lieu géographique (au Ciel) : soit on vit sous le règne de la convoitise et l'on est citoyen-prisonnier du monde, soit l'on vit sous le règne de la Parole et l'on est citoyen-libre du Royaume de Dieu. Ici-bas ! Je crois que c'est ainsi qu'Augustin envisageait la dichotomie entre les deux Cités. La Création (ou le monde) est bonne, contrairement à ce que Platon pouvait penser mais l'homme doit choisir de se rendre citoyen d'une Cité ou de l'autre. Il disait : *Deux amours ont donc bâti deux cités : l'amour de soi-même jusqu'au mépris de Dieu, celle de la terre, et l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi-même, celle du ciel. L'une se glorifie en soi, et l'autre dans le Seigneur; l'une brigue la gloire des hommes, et l'autre ne veut pour toute gloire que le témoignage de sa conscience; l'une marche la tête levée, toute bouffie d'orgueil, et l'autre dit à Dieu : « Vous êtes ma gloire, et c'est vous qui me faites marcher la tête levée » (Ps. III, 4 .) ; en l'une, les princes sont dominés par la passion de dominer sur leurs sujets, et en l'autre, les princes et les sujets s'assistent mutuellement, ceux-là par leur bon gouvernement, et ceux-ci par leur obéissance; l'une aime sa propre force en la personne de ses souverains, et l'autre dit à Dieu : « Seigneur, qui êtes ma vertu, je vous aimerai » (Ps. XVII, 2.)⁴.**

4 Saint Augustin, *La Cité de Dieu contre les païens*.

Le Royaume de Dieu et le royaume du monde, de la terre résident donc TOUS LES DEUX à la fois dans notre coeur et dans notre intelligence, pas dans un « après », ni dans un « ailleurs ». Mais le Royaume de Dieu est, nous dit Jésus, ἐν τὸς ὑμῶν ce qui signifie à la fois, et c'est très intéressant, **dans nous et au milieu de nous**. Il est « dans nous » parce que le Royaume de Dieu est une disposition intérieure, celle d'être capable de renouveler son intelligence, d'interroger le monde, de l'envisager à l'aune de la Bonne Nouvelle et d'agir pour le transformer. Mais aussi « au milieu de nous » car le Royaume de Dieu est aussi, en même temps, ce qui nous lie aux autres, l'idée que la Cité de Dieu doit toujours s'envisager comme un rapport à autrui, basé sur l'égalité, non sur la domination.

Voilà, c'est la bonne nouvelle du jour mes frères et sœurs : le Royaume de Dieu est déjà là ! Jésus l'a inauguré et nous n'avons plus à l'attendre, ni à le troquer, il nous a été offert comme une petite graine de moutarde qu'il faut aider à grandir ! Il est en chacun de nous et au milieu de nous ! Et Paul, que nous avons lu tout à l'heure, nous explicite ce qu'il faut faire maintenant que l'on sait cela, ou plutôt ce qu'il ne faut pas faire... Il nous dit : *Ne vous conformez pas au temps actuel, n'écoutez pas le royaume du monde, mais soyez transfigurés, métamorphosés par le renouvellement de l'intelligence* afin de faire vivre le Royaume de Dieu. Vous imaginez bien que ce n'est pas une mince affaire...

Alors, certes, nous avons tous rencontrés la foi à un moment donné de nos existences et cette foi a fait de nous des créatures nouvelles, elle nous a transformé. Mais nous-a-t-elle transfigurée ? Nous-a-t-elle métamorphosée au point de nous faire quitter le royaume du monde, celui de l'orgueil, de la convoitise et du conformisme ?

Parfois, oui mais trop souvent, non, il faut bien le reconnaître... Car nous sommes tous tributaires d'un salaire pour vivre, nous avons des patrons, des gouvernants, la charge d'une famille, un crédit sur le dos ou l'envie d'acheter le dernier téléphone, ordinateur, pantalon ou que sais-je encore... Et puis, que vont dire les autres ? Que vont-ils penser de moi si je m'écarte de l'idée qu'ils se font de la meilleure vie à

mener ? Ce sont des questions fondamentales, particulièrement aujourd’hui. Jean nous disait déjà cela : la dernière heure est là, le royaume du monde, fondé sur des valeurs anti-christiques, contraires aux enseignements de Jésus, se développe, gagne du terrain... A l’heure où les saluts nazis se multiplient à la télévision, à l’heure où la violence remplace le droit, où l’étranger n’est plus qu’une menace, Paul nous enjoint donc à diffuser un message différent : celui du non-conformiste le plus engagé et le plus radical du monde : celui de Jésus-Christ. Et si nous croyons qu’il avait raison et que nous voulons vivre dans ses pas, alors, nous ne pourrions pas nous contenter d’être **des âmes tièdes**. Car accueillir le royaume de Dieu, disait très justement le pasteur Louis Pernot, *c’est une promesse de vie, certes, mais une promesse qui nous demande de l’engagement, qui nous demande de la force et qui finalement nous demande d’accepter d’être dérangé dans notre confort. Et donc en fait accueillir le royaume de Dieu, c’est être prêt à se laisser déranger, être prêt aussi à s’impliquer et à s’impliquer pour un autre, pour d’autres, pour une réalité qui va au-delà de nous et qui nous survit et qui nous dépasse*⁵.

Beaucoup parmi nous pensent que c’est impossible, que personne n’arrivera à abandonner le confort du conformisme pour porter la croix du non-conformisme transfiguré. Il n’y a qu’à voir le torrent d’insultes et de menaces de mort qu’a reçu la révérende Mariann Budde après son sermon devant le nouveau Président des Etats-Unis ou la nécessité qu’a eu Françoise Gullung, ancienne professeure de Mathématiques, de se justifier, de nombreuses fois après qu’elle ait dénoncé les violences commises au sein de l’établissement privé catholique Bétharram. Pour Tolstoï, ceux qui y parviennent sont des héros. Pourtant, le Deutéronome nous rassure : *Car cette loi que je te prescris aujourd’hui n’est pas au-dessus de tes forces ni hors de ton atteinte. Elle n’est pas dans les cieux, pour que tu dises : « Qui montera aux cieux nous la chercher ? Qui nous la fera entendre, afin que nous la mettions en pratique ? Elle n’est pas au-delà des mers, pour que tu dises : « Qui se rendra au-delà des mers nous la chercher ? Qui nous la fera entendre, afin que nous*

5 Louis Pernot, *Accueillir le Royaume de Dieu comme un enfant*, 22 septembre 2024.

la mettions en pratique ? Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique⁶.

Il est possible que nous n'ayons pas tous la force de renoncer à nos emplois, à notre fortune éventuelle, à notre liberté ou à notre confort mais nous avons tous la possibilité, au moins, de reconnaître la vérité et d'essayer, de toutes nos forces de la mettre en actions, dans nos vies de tous les jours, d'oser dire non, d'oser ne pas faire ce que l'on sait injuste.

Je voudrais terminer aujourd'hui par cette jolie parabole de Pierre Rahbi qui, je trouve, s'applique aussi très bien au Royaume de Dieu. Le feu s'emparait de la forêt et tous les animaux s'enfuyaient en courant, effrayés par l'incendie qui se déplaçait à une vitesse folle. Seul le petit colibri transportait inlassablement une goutte d'eau à la fois. Les autres animaux se moquèrent de lui en lui disant que ce qu'il faisait ne servait à rien et qu'il ferait mieux de se mettre à l'abri mais lui rétorqua : « Peut-être mais je fais ma part ! ».

Alors, faisons notre part mes chers frères et sœurs,

Mettons nos vies en conformité avec la Parole de Dieu

D'abord avec notre langue mais aussi en actions et avec vérité⁷

Afin de faire vivre le Royaume de Dieu ἐν τὸς ὑμῶν, en nous et au milieu de nous.

Amen

6 Deutéronome, 30, 11-14.

7 1 Jean, 3, 18.